Des FAITS et des HOMMES

LE TAS DE COPEAUX

DECIDEMENT, à qui veut marcher avec son temps il ne suffit plus, aujourd'hui, d'avancer à une allure normale ; il lui faut allonger le pas, si ce n'est même courir, coudes au corps, à perdre haleine, tant ça va vite !

En art, notamment.

Tenez, au Musée national d'Art moderne, à l'occasion de la Biennale de Paris, un peintre norvégien, Bard Breivik, professeur aux Beaux Arts de Bergen, expose en ce moment un tas de copeaux.

Entendez-moi bien : il ne s'agit pas d'une œuvre, dessin, huile, gouache, gravure... représentant un tas de copeaux, mais du tas de copeaux lui-même, comme ça, corps présent, dirait un avocat.

Je n'ai rien contre les copeaux, au contraire. Fameux pour allumer le feu, les copeaux ! Et ils sont jolis comme tout quand, rubans minces et ondulants, ils s'échappent du sifflement de la varlope ou du rabot et tombent mollement au pied de l'établi. (Avec des machines, c'est trop rapide, trop bruyant et trop brutal. Je pense à l'ébéniste, au menuisier, au charron d'autrefois, à quelque Colas Breugnon aux vieux artisans de mon enfance rustique).

Je me grisais de leur couleur crème ou blonde ou — l'acacia — jaune, et de leur odeur, celle du sapin surtout qui faisait oublier les effluves si désagréables de la colle chauffée. J'aimais, par grandes et légères brassées, les enfourner dans les sacs...

Je ne m'oppose donc nullement, bien au contraire, au choix des copeaux, d'un tas de copeaux, en tant que thème d'une œuvre d'art.

Au demeurant, en peinture, en sculpture, en poésie également, il ne faut proscrire aucun sujet, tous se valent, même ceux qui semblent le moins indiqués, l'important étant la manière dont ils seront traités à travers la personnalité de l'artiste ou du poète.

Le tas de copeaux peut, en lui-même, être beau. Il n'est pas œuvre d'art. Mais sa représentation interprétée, si !

Soutenir le contraire revient à affirmer que c'est le manieur de rabot qui est l'artiste. Artiste, il peut l'être, mais pas en débitant son bois en copeaux.

Si, à son image, le néo-réalisme préfère le tas brut de copeaux, il se devra aussi de préférer la photographie au tableau. Ainsi, monsieur Kodakolor l'emportera sur les peintres les plus habiles et les plus minutieux, a fortiori sur les impressionnistes !

Le tas de copeaux œuvre artistique proposée à l'admiration des masses ?

Avec des fariboles de cette espèce (reliefs de casse-croûte, poubelles renversées, cendriers pleins de mégots...) l'audacieux art moderne poursuit sa course prétendument novatrice.

Ce ne sont pas nos jambes qui refusent de l'accompagner, mais les objections de cet élémentaire bon sens dont nos snobs semblent si fort dépourvus.

Lucien HERARD.

LE TÉLÉGRAMME
DE BREST ET DE L'OUEST
29210 MORLAIX

15 Nov. 1975

AU JOUR LE JOUR

LE TAS DE COPEAUX

DÉCIDÉMENT, à qui veut marcher avec son temps il ne suffit plus, aujourd'hui, d'avancer à une allure normale; il lui faut allonger le pas, si ce n'est même courir, coudes au corps, à perdre haleine, tant ça va vite !

En art notamment.

Tenez, au Musée national d'Art moderne, à l'occasion de la biennale de Paris, un peintre norvégien, Bard Breivik, professeur aux Beaux-arts de Bergen, expose en ce moment un tas de copeaux.

Entendez-moi bien : il ne s'agit pas d'une œuvre, dessin, huile, gouache, gravure... représentant un tas de copeaux, mais du tas de copeaux lui-même, comme ça, corps présent, dirait un avocat.

Je n'ai rien contre les copeaux, au contraire. Fameux pour allumer le feu, les copeaux ! Et ils sont jolis comme tout quand, rubans minces et ondulants, ils s'échappent du sifflement de la varlope ou du rabot et tombent mollement au pied de l'établi (avec les machines, c'est trop rapide, trop bruyant et trop brutal. Je pense à l'ébéniste, au menuisier, au charron d'autrefois, à quelque Colas Breugnon, aux vieux artisans de mon enfance rustique).

Je me grisais de leur couleur crème ou blonde ou — l'acacia — jaune, et de leur odeur, celle du sapin surtout qui faisait oublier les effluves si désagréables de la colle chauffée. J'aimais, par grandes et légères brassées, les enfourner dans les sacs...

Je ne m'oppose donc nullement, bien au contraire, au choix des copeaux, d'un tas de copeaux, en tant que thème d'une œuvre d'art.

Au demeurant, en peinture, en sculpture, en poésie également, il ne faut proscrire aucun sujet, tous se valent, même ceux qui semblent le moins indiqués, l'important étant la manière dont ils seront traités à travers la personnalité de l'artiste ou du poète.

Le tas de copeaux peut, en lui-même, être beau. Il n'est pas œuvre d'art. Mais sa représentation interprétée, si !

Soutenir le contraire revient à affirmer que c'est le manieur de rabot qui est l'artiste. Artiste, il peut l'être, mais pas en débitant son bois en copeaux.

Si, à son image, le néo-réalisme préfère le tas brut de copeaux, il se devra aussi de préférer la photographie au tableau. Ainsi, Monsieur Kodakolor l'emportera sur les peintres les plus habiles et les plus minutieux, a fortiori sur les impressionnistes !

Le tas de copeaux œuvre artistique proposée à l'admiration des masses ?

Avec des fariboles de cette espèce (reliefs de casse-croûte, poubelles renversées, cendriers pleins de mégots...) l'audacieux art moderne poursuit sa course prétendument novatrice.

Ce ne sont pas nos jambes qui refusent de l'accompagner, mais les objections de cet élémentaire bon sens dont nos snobs semblent si fort dépourvus.

Lucien HÉRARD.

BULLETIN CRITIQUE
DU LIVRE FRANÇAIS - (M)
21 bis, rue La Pérouse - 16e

Nov 1975

94870

9e BIENNALE DE PARIS. Catalogue.
Manifestation internationale des jeunes artistes, 19 septembre-2 novembre 1975. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Musée national d'art moderne, Musée Galliera

29,5 × 21, non paginé, ill. en noir
1975, Idea Books.

La biennale de Paris entend être « une interrogation permanente sur l'art, sa nature, son destin ». Les jeunes artistes du monde entier qu'elle présente veulent participer à une recherche de formes d'expressions nouvelles et renouvelées, dans tous les domaines. Leurs tentatives étonnent moins que naguère et paraissent même parfois, au fil des années, sacrifier davantage à un « style » plus qu'à une interrogation. L'important catalogue, très illustré, consacré aux exposants, est très révélateur des problèmes que se posent ces jeunes artistes et de leurs intentions.

[amateurs d'art contemporain]

165

BULLETIN DES ARTS
80, Avenue Marceau - 8e

14 Nov 1975

R 24545 F PARIS : L'Oeil publie dans son numéro de novembre 75 les budgets comparés en francs de la Biennale de Paris 1975 et de la Documenta V 1972.

Biennale de Paris

Ministère de la Culture -	
Service de Création Artistique	180 000
Service des Expositions	275 000
Ville de Paris	400 000
Ministère des Affaires Etrangères	25 000
Entrées	291 000
Vente Catalogue	80 000
Divers	60 000
	1 311 000

Documenta V 1972

Ville de Cassel	1 026 000
Lande de Hesse	1 026 000
Gouvernement	1 197 000
Dons	256 000
Entrées	1 026 000
Catalogue	855 000
Divers	256 000
	5 643 000